

LES
BEAUX ARTS

RÉDUITS
A
A UN MEME PRINCIPE.

Ex noto fictum sequar.
Hor. Art. Poët.



A PARIS,

Chez { SAILLANT & NYON, rue Saint Jean
de Beauvais.
Veuve DESAINT, rue du Foin S. Jacques.

M. D C C. L X X I I I.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.

 CHAPITRE XIII.
Sur la Poësie lyrique.

QUAND on n'examine que superficiellement la Poësie lyrique, elle paroît se prêter moins que les autres especes au principe général qui ramene tout à l'imitation.

Quoi ! s'ecrie-t-on d'abord ; les Cantiques des Prophetes, les Pseaumes de David, les Odes de Pindare & d'Horace ne seront point de vrais Poëmes ? Ce sont les plus parfaits. Remontez à l'origine. La Poësie n'est-elle pas un chant, qu'inspire la joie, l'admiration, la reconnoissance ? N'est-ce pas un cri du cœur, un elan, où la nature fait tout, & l'art rien ? Je n'y vois point de tableau, de peinture. Tout y est feu, sentiment, ivresse. Ainsi deux choses sont vraies : la premiere, que les Poësies lyriques sont de vrais Poëmes : la seconde,

RÉDUITS A UN PRINCIPE. 317
que ces Poësies n'ont point le caractère de l'imitation (a).

(a) M. Schlegel ne peut comprendre comment l'ode ou la poësie lyrique peut se rappeler au principe universel de l'imitation. C'est sa grande objection. Il veut qu'en une infinité de cas, le poëte chante ses sentimens réels, plutôt que des sentimens imités. Cela se peut : j'en conviens, même dans ce chapitre qu'il attaque. Je n'avois à y prouver que deux choses : la premiere, que les sentimens peuvent être feints comme les actions : qu'étant partie de la nature, ils peuvent être imités comme le reste. Je crois que M. Schlegel con-

viendra que cela est vrai. La seconde, que tous les sentimens exprimés dans le lyrique, feints ou vrais, devoient être soumis aux regles de l'imitation poëtique, c'est-à-dire, qu'ils devoient être vraisemblables, choisis, soutenus, aussi parfaits qu'ils peuvent l'être en leur genre, & enfin rendus avec toutes les graces & toute la force de l'expression poëtique. C'est le sens du principe de l'imitation, c'en est l'esprit. On a dit & répété vingt fois que la vérité pouvoit être employée quand elle étoit aussi belle & aussi piquante que

Voilà l'objection proposée dans toute sa force.

Avant que d'y répondre, je demande à ceux qui la font, si la Musique, les Opera, où tout est lyrique, contiennent des passions réelles, ou des passions imitées. Si les chœurs des Anciens, qui retenoient la nature originaire de la Poësie, ces chœurs qui étoient l'expression du seul sentiment, s'ils étoient la nature elle-même, ou seulement la nature imitée. Si Rousseau dans ses Pseaumes étoit pénétré aussi réellement que David. Enfin, si nos acteurs, qui montrent sur le théâtre des passions si vives, les éprouvent sans le secours de l'art, & par la réalité de leur situation. Si tout cela est feint, artificiel, imité, la matière de la Poësie lyrique, pour être dans les sentimens, n'en doit donc pas être moins soumise à l'imitation.

L'origine de la Poësie ne prouve

la fiction : il ne s'agit que de la trouver avec ces qualités.

pas plus contre ce principe. Chercher la Poësie dans sa première origine, c'est la chercher avant son existence (a). Les élémens des Arts

(a) L'Auteur s'exprime ici très-obscurément, dit encore M. Schlegel : *chercher la poësie dans son origine, c'est la chercher avant son existence.* Le plus grand défaut de tout homme qui écrit c'est de ne pas se faire entendre. L'objection la plus apparente contre le principe universel de l'imitation est tirée de l'origine de la poësie, qui dans le commencement, dit-on, ne fut que l'expression du cœur & par conséquent de la vérité. On répond. 1^o Que la poësie depuis qu'elle est réduite en art, est si différente de ce qu'elle étoit dans

le commencement, que son origine ne peut faire une preuve suffisante, pour établir ce qu'elle doit être aujourd'hui. Les élémens de la poësie, sont les idées, les images, les sentimens, tout cela fut créé avec les hommes; mais tout cela ne fait pas la poësie, « comme les tons ne » font pas la musique, » & les couleurs la » peinture ». C'est M. Schlegel qui le dit lui-même.

On répond en second lieu, que ces premiers chants qui partoient du cœur & de la réalité ont pu être imités dans les temps postérieurs,

furent créés avec la Nature. Mais les Arts eux-mêmes, tels que nous les connoissons, que nous les définissons maintenant, sont bien différens de ce qu'ils étoient, quand ils commencerent à naître. Qu'on juge de

& rendus par la fiction, qui est l'art d'imiter ce qui est, & de le faire paroître dans ce qui n'est pas. M. Schlegel me fait l'honneur de me donner des adversaires: Je n'en ai que lui, & encore ne l'est-il pas. Je pense comme lui: & quoi qu'il en dise lui-même, il pense comme moi. Je serois bien fâché qu'il en fût autrement. Il voudroit que la poésie qui mêle tous les genres presque dans tous ses Ouvrages, formât partout des especes pures & sans mélanges; & il argumente des ouyrages contre

les principes. Que M. S. me permette de lui observer que lorsqu'il s'agit de faire un art, c'est-à-dire, de recueillir les regles d'un genre & de ses especes, il est indispensable de considérer ces especes dans leur caractère spécifique, & sans mélange: fauf à laisser aux artistes la liberté de faire les alliages & les mélanges dont ils ont le droit. Pourvu que chaque partie soit ce qu'elle doit être, & que le mélange n'empêche pas que le tout ne paroisse de même nature; il sont dans l'ordre.

la Poësie par les autres arts, qui, en naissant, ne furent ou qu'un cri inarticulé, ou qu'une ombre crayonnée, ou qu'un toit etayé. Peut-on les reconnoître à ces définitions?

Que les Cantiques sacrés soient de vraies poësies sans être des imitations; cet exemple prouveroit-il beaucoup contre les Poëtes, qui n'ont que la Nature pour les inspirer? Etoit-ce l'homme qui chantoit dans Moyse, n'étoit-ce point l'Esprit de Dieu qui dictoit? Il est le maître: il n'a pas besoin d'imiter, il crée. Au lieu que nos poëtes, dans leur ivresse prétendue, n'ont d'autre secours que celui de leur génie naturel, qu'une imagination echauffée par l'art, qu'un enthousiasme de commande. Qu'ils aient eu un sentiment réel de joie: c'est de quoi chanter, mais un couplet, ou deux seulement. Si on veut plus d'étendue, c'est à l'art à coudre à la piece de nouveaux sentimens qui ressemblent aux premiers. Que la nature allume le feu; il faut au moins

que l'art le nourrisse & l'entretienne. Ainsi l'exemple des Prophetes, qui chantoient sans imiter, ne peut tirer à conséquence contre les Poëtes imitateurs.

D'ailleurs, pourquoi les Cantiques sacrés nous paroissent-ils, à nous, si beaux? N'est-ce point parce que nous y trouvons parfaitement exprimés les sentimens qu'il nous semble que nous aurions éprouvés dans la même situation où étoient les Prophetes? Et si ces sentimens n'étoient que vrais, & non pas vraisemblables, nous devrions les respecter; mais ils ne pourroient nous faire l'impression du plaisir. De sorte que, pour plaire aux hommes, il faut, lors même qu'on n'imité point, faire comme si l'on imitoit, & donner à la vérité les traits de la vraisemblance (a).

(a) Aristote l'a dit lui-même: l'Epopée, la Tragédie, la Comédie, le Dithyrambe, la Musique qui emploie la flûte & la lyre, conviennent, en ce qu'elles

La Poësie lyrique pourroit être regardée comme une espece à part; sans faire tort au principe où les autres se réduisent. Mais il n'est pas besoin de la séparer: elle entre naturellement & même nécessairement dans l'imitation; avec une seule différence, qui la caractérise & la distingue: c'est son objet particulier.

Les autres especes de Poësie ont pour objet principal les actions: la Poësie lyrique est toute consacrée aux sentimens, c'est sa matiere, son objet essentiel. Qu'elle s'eleve comme un trait de flamme en frémissant, qu'elle s'infine peu à peu, & nous chauffe sans bruit, que ce soit un aigle, un papillon, une abeille; c'est toujours le sentiment qui la guide ou qui l'emporte.

Il y a des Odes sacrées, qu'on appelle Hymnes ou Cantiques: c'est l'expression du cœur, qui admire

font des imitations. Or, rien ne répond mieux à notre Poë- sie lyrique, que le dithyrambe des Grecs.

324 LES BEAUX ARTS

avec transport la grandeur, la toute-puissance, la bonté infinie de l'Être suprême, & qui s'écrit dans l'enthousiasme : *Cæli enarrant gloriam Dei, & opera ejus annuntiat firmiter* :

Les Cieux instruisent la Terre
A révérer leur auteur,
Tout ce que leur globe enferme
Célebre un Dieu créateur.
Quel plus sublime cantique
Que ce concert magnifique
De tous les célestes corps ?
Quelle grandeur infinie !
Quelle divine harmonie
Résulte de leurs accords !

Il y en a qu'on appelle héroïques,
qui sont faites à la gloire des héros :
Le poète

Mene Achille sanglant aux bords du Simois ;
Ou fait fléchir l'Escout sous le joug de Louis.

Telles sont les Odes de Pindare, &
plusieurs de celles d'Horace, de
Malherbe & de Rousseau.

Il y en a une troisième sorte qui

RÉDUITS A UN PRINCIPE. 325

peut porter le nom d'Ode philosophique ou morale. Ce sont celles où le poète épris de la beauté de la vertu, ou effrayé de la laideur du vice, s'abandonne aux transports de l'amour ou de la haine que ces objets font naître :

Fortune, dont la main couronne
Les forfaits les plus inouis,
Du faux éclat qui t'environne
Serons-nous toujours éblouis ? &c.

Enfin la quatrième espèce ne doit
éclore que dans le sein des plaisirs :

Elles peignent les festins, les danses & les ris.

Telles sont les Odes Anacréontiques, & la plupart des Chansons françaises.

Toutes ces espèces, comme on le voit, sont uniquement consacrées au sentiment. C'est la seule différence qu'il y ait entre la Poésie lyrique & les autres genres de Poésie. Et comme cette différence est toute du côté de l'objet, elle ne fait aucun tort au principe de l'imitation.

Tant que l'action marche dans le Drame ou dans l'Epopée, la Poësie est epique ou dramatique; dès qu'elle s'arrête, & qu'elle ne peint que la seule situation de l'ame, le pur sentiment qu'elle éprouve, elle est de foi lyrique: il ne s'agit que de lui donner la forme qui lui convient, pour être mise en chant. Les monologues de Polieuëte, de Camille, de Chimene, sont des morceaux lyriques: & si cela est, pourquoi le sentiment qui est fujet à l'imitation dans un drame, n'y seroit-il pas fujet dans une ode? Pourquoi imiteroit-on la passion dans une scene, & qu'on ne pourroit pas l'imiter dans un chant? Il n'y a donc point d'exception. Tous les Poëtes ont le même objet, qui est d'imiter la Nature, & ils ont tous la même méthode à suivre pour l'imiter.

Ainsi, de même que dans la Poësie epique & Dramatique, où il s'agit de peindre les actions, le poëte doit se représenter vivement les choses

dans l'esprit, & prendre aussi-tôt le pinceau; dans le Lyrique, qui est livré tout entier au sentiment, il doit chauffer son cœur, & prendre aussitôt la lyre. S'il veut composer un Lyrique élevé, qu'il allume un grand feu. Ce feu fera plus doux, s'il ne veut que des sons modérés. Si les sentimens sont vrais & réels, comme quand David composoit ses Cantiques, c'est un avantage pour le poëte: de même que c'en est un, lorsque dans le Tragique, il traite un fait de l'histoire tellement préparé, qu'il n'y ait point, ou qu'il y ait peu de changemens à y faire, comme dans l'Esther de Racine. Alors l'imitation poëtique se réduit aux pensées, aux expressions, à l'harmonie, qui doivent être conformes au fonds des choses. Si les sentimens ne sont pas vrais & réels, c'est-à-dire, si le poëte n'est pas réellement dans la situation qui produit les sentimens dont il a besoin; il doit en exciter en lui, qui soient semblables aux vrais, en sein-

dre qui répondent à la qualité de l'objet. Et quand il sera arrivé au juste degré de chaleur qui lui convient, qu'il chante : il est inspiré. Tous les poètes sont réduits à ce point : ils commencent par monter leur lyre : puis ils en tirent des sons.

C'est ainsi que se sont faites les odes sacrées, les héroïques, les morales, les anacréontiques ; il a fallu éprouver naturellement ou artificiellement, les sentimens d'admiration, de reconnoissance, de joie, de tristesse, de haine, qu'elles expriment : & il n'y en a pas une d'Horace ni de Rousseau, si elle a le véritable caractère de l'ode, dont on ne puisse le démontrer ; elles sont toutes, lorsqu'elles sont parfaites, un tableau de ce qu'on peut sentir de plus fort, ou de plus délicat, dans la situation où ils étoient.

De même donc que dans la Poësie epique & dramatique, on imite les actions & les mœurs ; dans le Lyrique, on chante les sentimens, ou les

passions imitées. S'il y a du réel, il se mêle avec ce qui est feint, pour faire un Tout de même nature : la fiction embellit la vérité, & la vérité donne du crédit à la fiction.

Ainsi, que la Poësie chante les mouvemens du cœur, qu'elle agisse, qu'elle raconte, qu'elle fasse parler les Dieux ou les Hommes ; c'est toujours un portrait de la belle Nature, une image artificielle, un tableau, dont le vrai & unique mérite consiste dans le bon choix, la disposition, la ressemblance : *ut Pictura Poësis.*



378 LES BEAUX ARTS, &c.
à les embellir par le secours de la Peinture & de la Sculpture. Tout l'Univers appartient aux Beaux Arts Ils peuvent disposer de toutes les richesses de la Nature. Mais ils ne doivent en faire usage que selon les loix de la décence. Toute demeure doit être l'image de celui qui l'habite, de sa dignité, de sa fortune, de son goût. C'est la règle qui doit guider les Arts dans la construction & dans les ornemens des lieux. Ovide ne pouvoit rendre le Palais du Soleil trop brillant, ni Milton le Jardin d'Eden trop délicieux: mais cette magnificence seroit condamnable même dans un roi, parce qu'elle est au-dessus de sa condition:

Singula quæque locum teneant sortita decenter.

FIN DU PREMIER VOLUME.

T A B L E
DES CHAPITRES.

PREMIERE PARTIE.

OU L'ON ÉTABLIT LA NATURE
DES ARTS PAR CELLE DU GÉNIE
QUI LES PRODUIT.

- CHAP. I. Définition, Division,
& Origine des Arts en général. pag. 24
- CHAP. II. Le Génie n'a pu produire
les Arts que par l'imitation: ce que
c'est qu'imiter. 31
- CHAP. III. Le Génie ne doit point imiter
la Nature telle qu'elle est. 43
- CHAP. IV. Dans quel état doit être le
Génie pour imiter la belle Nature. 51

- CHAP. V. *De la maniere dont les Arts font leur imitation,* page 57
 CHAP. VI. *En quoi l'Eloquence & l'Architecture different des autres Arts.* 66

SECONDE PARTIE.

OU ON ÉTABLIT LE PRINCIPE DE L'IMITATION PAR LA NATURE ET PAR LES LOIX DU GOUT.

- CHAP. I. *Ce que c'est que le Goût.* 76
 CHAP. II. *L'objet du Goût ne peut être que la Nature. Preuves de Raisonnement,* 83
 CHAP. III. *Preuves tirées de l'Histoire même du Goût,* 89
 CHAP. IV. *Les loix du Goût n'ont pour objet que l'imitation de la belle Nature,* 99
 I. *Loi générale du Goût : Imiter la belle Nature,* Ibid.

- CHAP. V. II. *Loi générale du Goût. Que la belle Nature soit bien imitée,* page 114
 CHAP. VI. *Qu'il y a des regles particulieres pour chaque Ouvrage, & que le Goût ne les trouve que dans la Nature,* 123
 CHAP. VII. I. *Conséquence. Qu'il n'y a qu'un bon Goût en général : & qu'il peut y en avoir plusieurs en particulier,* 127
 CHAP. VIII. II. *Conséquence. Les Arts etant imitateurs de la Nature, c'est par la comparaison qu'on doit juger des Arts,* 134
 CHAP. IX. III. *Conséquence. Le Goût de la Nature etant le même que celui des Arts, il n'y a qu'un seul Goût qui s'étend à tout, & même sur les mœurs,* 142
 CHAP. X. IV. *& derniere Conséquence. Combien il est important de former le Goût de bonne heure, & comment on devrait le former,* 147



TROISIEME PARTIE.

OU LE PRINCIPE DE L'IMITATION EST VÉRIFIÉ PAR SON APPLICATION AUX DIFFÉRENS ARTS.

SECTION PREMIERE.

L'ART POËTIQUE EST RENFERMÉ DANS L'IMITATION DE LA BELLE NATURE.

- C**HAP. I. *Où on réfute les opinions contraires au principe de l'Imitation,* page 159
- C**HAP. II. *Les divisions de la Poësie se trouvent dans l'Imitation,* 169
- C**HAP. III. *Les Regles générales de la Poësie des choses sont renfermées dans l'Imitation,* 173
- C**HAP. IV. *Les regles de la Poësie du style sont renfermées dans l'imitation de la belle Nature,* 190

DES CHAPITRES. 383

- C**HAP. V. *Si l'Harmonie artificielle peut se trouver dans la Poësie Françoise,* page 205
- C**HAP. VI. *La Poësie du vers a sa source dans l'imitation de la belle Nature,* 241
- C**HAP. VII. *Que cette doctrine est conforme à celle d'Aristote,* 255
- C**HAP. VIII. *L'Epopée a toutes ses regles dans l'Imitation,* 273
- C**HAP. IX. *Sur la Tragédie,* 291
- C**HAP. X. *Sur la Comédie,* 300
- C**HAP. XI. *Sur la Pastorale,* 306
- C**HAP. XII. *Sur l'Apologue,* 309
- C**HAP. XIII. *Sur la Poësie lyrique,* 316

SECTION SECONDE.

SUR LA PEINTURE. 330

SECTION TROISIEME.

SUR LA MUSIQUE ET SUR LA DANSE, 333

384 TABLE DES CHAPITRES.

CHAP. I. *On doit connoître la nature
de la Musique & de la Danse, par
celle des Tons & des Gestes,*

page 336

CHAP. II. *Les passions sont le princi-
pal objet de la Musique & de la
Danse,*

343

CHAP. III. *Toute Musique & toute
Danse doit avoir une signification,
un sens,*

350

CHAP. IV. *Des qualités que doivent
avoir les expressions de la Musique,
& celles de la Danse,*

359

CHAP. V. *Sur l'Union des beaux Arts,*

371

Fin de la Table des Chapitres.